



JEAN-JACQUES GRANDVILLE (1803-1847)

Grandville, ou Jean-Jacques Grandville, pseudonyme de Jean Ignace Isidore Gérard, né le 13 septembre 1803 à Nancy, est un caricaturiste, illustrateur et lithographe français. Issu d'une famille d'artistes et de comédiens, il est cependant appelé Adolphe par les siens, en mémoire d'un jeune frère décédé deux mois avant sa naissance, amorçant ainsi un lien précoce avec la mort qui marquera toute sa vie. En tant qu'artiste, Adolphe adopte le prénom Jean-Jacques et reprend le nom de "Grandville" de ses grands-parents. Il signe donc J.J. Grandville.

À Nancy, il reçoit ses premières leçons de dessin de son père, musicien amateur et peintre miniaturiste. Il suit les traces de son père et se spécialise dans la représentation de sa famille, de la vie de rue, et se distingue en particulier par sa capacité à caricaturer, ou "défigurer avec malice ces physionomies que l'adulte met tout son art à figurer" selon ses termes. Il se passionne pour le dessin de créatures hybrides, mi-hommes mi-animaux, qui deviennent sa marque de fabrique. Ses dessins sont empreints d'ironie et de jeux de mots.

Le courant romantique, en plein essor en France à cette époque, exerce une influence considérable sur Grandville. La lithographie, une nouvelle technique d'impression et de représentation qu'il adopte, connaît un succès croissant et contribue largement à sa renommée. En 1824, il quitte Nancy pour Paris, où il restera définitivement. Il est alors soutenu par le peintre miniaturiste Léon Larue (connu sous le nom de Mansion), qui reconnaît son talent et l'accueille dans son atelier. Il publie un recueil de lithographies intitulé "Les Tribulations de la petite propriété". Il poursuit son travail avec des œuvres telles que "La Sibylle des salons", un jeu de tarot de 52 cartes signé par Mansion. Cependant, c'est avec "Les Métamorphoses du jour" (1828-1829), une série de 70 scènes où des personnages humains sont dotés de têtes d'animaux, que Grandville se fait réellement connaître.

LE 1111

Ses dessins satiriques deviennent populaires et sont publiés dans divers périodiques. Après une période de répression de la presse sous le règne de Louis-Philippe, Grandville se tourne vers l'illustration de livres, notamment les œuvres d'Honoré de Balzac, les chansons de Béranger, les Fables de La Fontaine, Don Quichotte de Cervantes, les Voyages de Gulliver de Swift, Robinson Crusoé de Daniel Defoe, et bien d'autres. Il continue également à publier des recueils de lithographies.

En 1847, il est saisi par une crise de folie et est admis dans une clinique à Vanves. Pressentant sa propre mort, il s'éteint en effet le 17 mars.

Son œuvre, caractérisée par un monde fantastique peuplé de créatures zoomorphes, est plus tard revendiquée par les surréalistes. Une grande partie de ses dessins revient à son fils Armand Grandville, qui les répartit dans différents musées et bibliothèques. Ses œuvres sont aujourd'hui conservées dans des collections publiques et privées en France et à l'étranger, attestant de l'impact durable de son art.



Jean Ignace de Grandville (1803-1847)

L'Âne Bourgeois

Dessin à l'encre, à la plume, et gouache

Signé bas centre à l'encre

Dimensions: 22 x 16 cm